

RÉDACTION & ADMINISTRATION : Abbé R. ROLLAN

Curé de BARBENTANE B. du F

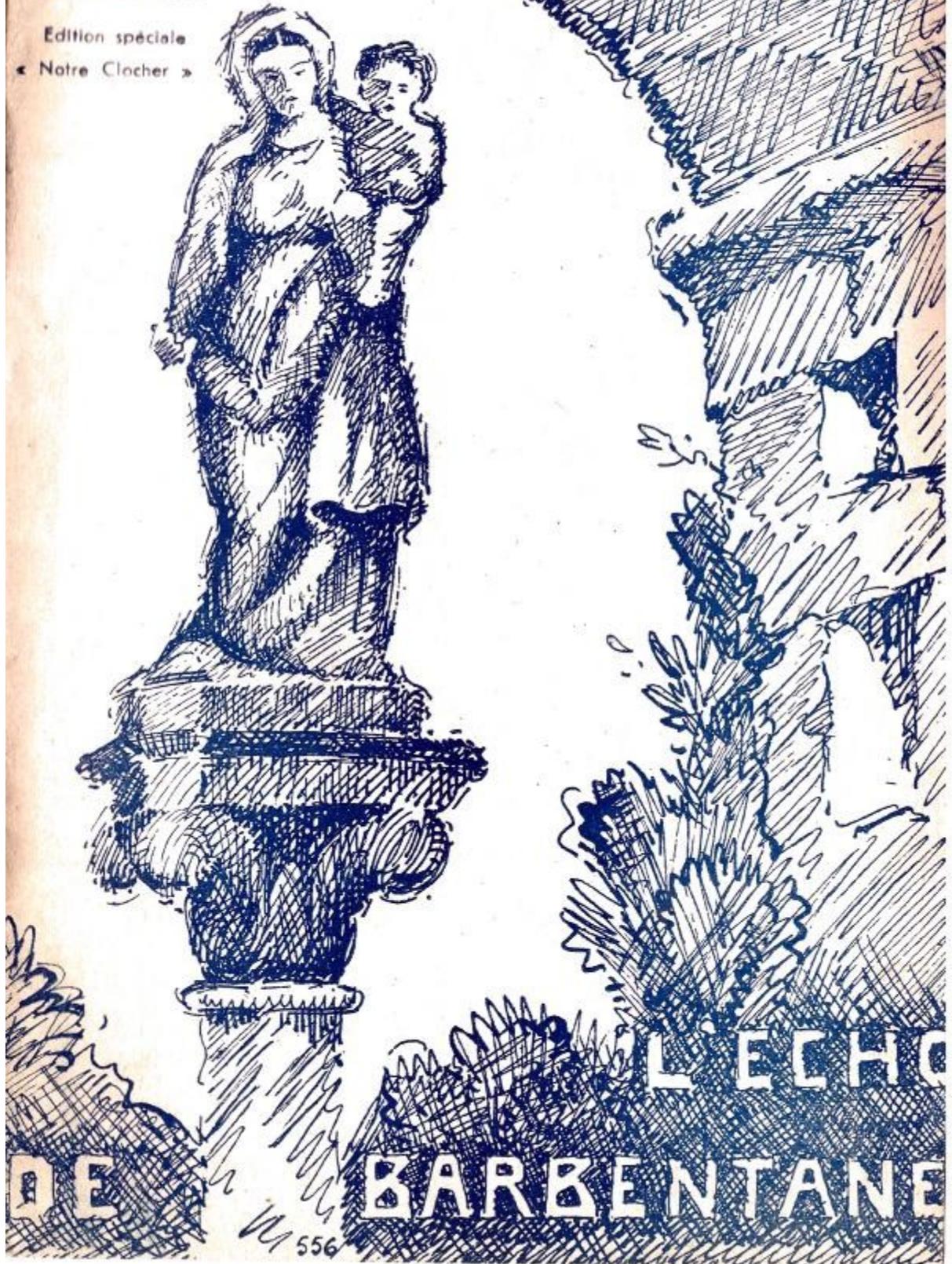
C.C.P. 138.05 MARSEILLE TÉL. N° 2

Mensuel — N° 19

SEPTEMBRE 1948

Edition spéciale

« Notre Clocher »





## LA PRIÈRE DES VIEUX

La misère des temps, des dévaluations successives ont fait de nos vieillards souvent des misérables, même de ceux qui avaient pris la précaution d'économiser pour leurs vieux jours. Ce n'est pas le moindre paradoxe de ce temps que les petits rentiers qui faisaient autrefois figure de privilégiés sont devenus des miséreux.

Sans doute, l'Etat s'occupe d'eux, mais si peu, si petitement : la clientèle électorale de cette catégorie a si peu de poids ! On se propose de monter le maximum de leur pension à moins de 3.000 fr. par mois !...

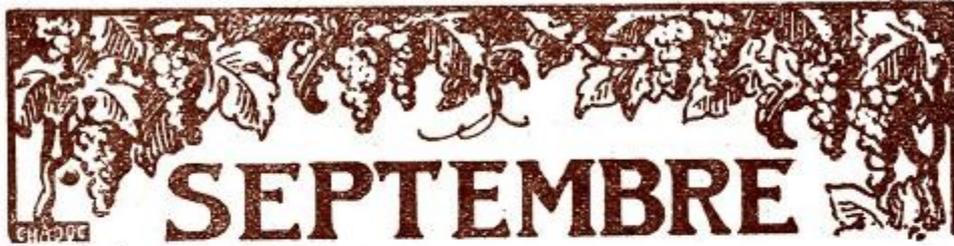
Certes, il est aussi des œuvres privées qui leur viennent en aide, en particulier l'œuvre admirable des Petites Sœurs des Pauvres.

Reste que malgré tout, ils sont bien seuls. Cependant leur demeure le refuge qui reste à tout homme : Dieu.

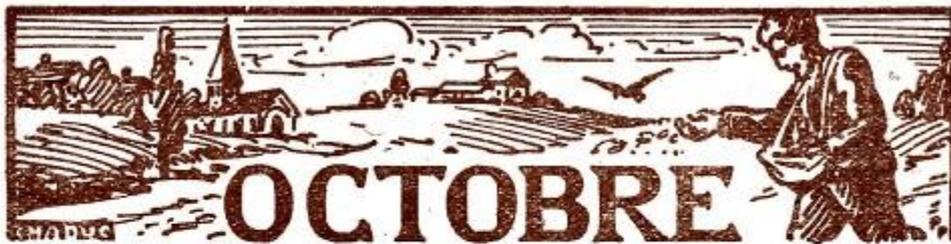
Lui ne manque pas, il sait leurs épreuves, il comprend tout et si vieux qu'ils soient, ils restent vis-à-vis de lui comme ses enfants.

Alors, dans la vieille église plus ancienne qu'eux, qui a connu leur jeunesse et a vu passer tous les leurs, ils viennent joindre les mains, heureux de cette prière commune qui les rassemble encore, avant la mort qu'ils ne sauraient craindre : puisqu'ils savent prier.

Et le Christ qui a dit : « Demandez et vous recevrez » sait bien que cette prière mérite souverainement d'être exaucée.



- INTENTION DE L'APOSTOLAT : L'observation du précepte de la messe dominicale.  
 INTENTION MISSIONNAIRE : Les Ecoles Chrétiennes aux Indes.
3. Vendredi. — Premier du mois, 7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
  4. Samedi. — Premier du Mois, 7 h. : Messe en l'honneur du Cœur Immaculé.
  5. Dimanche. — 16<sup>e</sup> après Pentecôte. Messe des Congrégations. Quête des Ecoles.
  8. Mercredi. — La Naissance de la Sainte Vierge, 18 h. : Ouverture de la Retraite.
  12. Dimanche. — 17<sup>e</sup> après Pentecôte. Solennité de Sainte Philomène.
  13. Lundi. — 7 h. : Messe pour les pieuses défuntes de Sainte Philomène.
  14. — Exaltation de la Sainte Croix.
  15. Mercredi. — N.-D. des Sept-Douleurs.
  19. Dimanche. — 18<sup>e</sup> après Pentecôte, 3<sup>e</sup> du mois, Messe de la Croisade, des C. V., A. V.
  21. Mardi. — Saint Mathieu, apôtre.
  24. Vendredi. — Notre-Dame de la Merci.
  26. Dimanche. — 19<sup>e</sup> après Pentecôte, Messe de la J. A. C.
  29. Mercredi. — Dédicace de Saint Michel Archange (Fête de l'Abbaye de Saint Michel).



- INTENTION DE L'APOSTOLAT : L'apostolat auprès des Emigrés.  
 INTENTION MISSIONNAIRE : Les Missions d'Indonésie.
1. Vendredi. — Saint Rémy, Premier Vendredi, 7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
  2. Samedi, Premier Samedi, Messe en l'honneur du Cœur Immaculé.
  3. Dimanche. — 20<sup>e</sup> après Pentecôte, Solennité du Rosaire.
  4. Lundi. — Saint François d'Assise.
  7. Jeudi. — Le Très Saint Rosaire.
  10. Dimanche. — 21<sup>e</sup> après Pentecôte, Solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
  11. Lundi. — Maternité de la Sainte Vierge.



## PATER

Notre Père des cieux, voyez sur cette terre  
Tous vos pauvres enfants qui s'agitent en vain  
Pour découvrir la paix véritable et sincère  
Que vous avez, un jour, promise au genre humain.

Votre nom trois fois saint, du plus profond de l'âme  
Monte spontanément à l'heure du danger,  
Comme du feu qui dort, soudain monte la flamme  
Qui rend chère à nos cœurs la douceur du foyer.

Que votre règne, ô Dieu, s'étende sur le monde  
Et sur tout l'univers. Que votre volonté  
Se fasse dans le ciel, sur la terre et sur l'onde,  
Et qu'à tous les regards brille votre clarté.

Donnez-nous notre pain pour que pleins de courage  
Nous montions jusqu'à vous par les sentiers pierreux ;  
Et pardonnez, Seigneur, à notre cœur volage,  
Comme nous pardonnons d'un élan généreux.

Quand la tentation vient frapper à sa porte ;  
Verrouillez notre cœur à son appel subtil ;  
Et loin des brefs plaisirs que sa voix nous apporte,  
Délivrez-nous du mal, Seigneur. Ainsi soit-il.

FRANCE.



## VIE PAROISSIALE

**FÊTE DE SAINTE MARGUERITE.** — Elle a été célébrée le dimanche 25 Juillet avec solennité. Le prédicateur de la journée était le R. P. Adam de Saint-Michel de Frigolet. Il a rappelé que la mère chrétienne a comme mot d'ordre le sacrifice, et qu'elle est appelée à l'accepter tout le long de sa vie avec le secours de Dieu.

Avant les Vêpres, il y eut réception des nouvelles prieures et, au moment de la bénédiction, elles se rassemblaient au pied de l'autel.

Le lendemain, le service était chanté pour les prieures défuntes.

**FÊTE DE SAINT ROCH.** — La confrérie des Hommes a eu sa fête le 8 Août. La fête de Saint Roch se place pour l'ordinaire le dimanche après l'Assomption, mais cette année diverses raisons (fête votive, ouverture de la chasse) ont fait qu'elle a été devancée. Peut-être, n'est-ce pas une solution tellement heureuse, car à ce moment, les cultivateurs sont occupés, dans la région, à la plantation des choux.

Précédée d'une neuvaine à laquelle assistent les prieurs anciens et nouveaux et leur famille, elle est l'occasion d'une communion générale des hommes rassemblés à une messe matinale.

C'est Monsieur l'abbé Masclé, ancien aumônier divisionnaire à l'armée d'Orient qui nous fit entendre, en provençal, le panégyrique du Saint. Il fut écouté avec beaucoup d'intérêt et aussi, espérons-le, avec beaucoup de profit.

Le lendemain, les prieurs en exercice assistaient à un service pour les prieurs défunts.

Une suggestion au sujet des confréries d'hommes et de femmes. Ces confréries ne sont formées que de prieurs anciens et nouveaux; ne serait-il pas désirable qu'à la suite de leur mariage les hommes se fassent inscrire comme membres de la confrérie de Saint-Roch et les femmes comme membres de la confrérie de Sainte-Marguerite. Les prieurs et prieures pourraient être chargés d'inviter les nouveaux mariés à s'inscrire. Ainsi les confréries y gagneraient en importance et en profit spirituel et il serait plus facile chaque année de trouver les prieurs et prieures.

**FÊTE DE L'ASSOMPTION.** — Un appel avait été adressé pour que cette fête fût célébrée avec ferveur. Il a été entendu. A la messe de communion, l'église arrivait à peine à contenir l'assistance; toutes les chaises étaient occupées, tant à la tribune que dans les nefs et bon nombre de personnes se tenaient debout. Tous les assistants communierent. A Vêpres, il y eut aussi beaucoup de monde, mais moins cependant qu'à la messe de Communion; pourquoi lorsqu'on a bien commencé la journée ne pas venir la terminer encore au pied du Bon Dieu. C'est sûrement une résolution à prendre pour bon nombre.

Monsieur le Curé fut le prédicateur de la fête; il montra combien la prophétie de la Sainte Vierge s'était réalisée. (Toutes les générations m'appelleront bienheureuse). Il indiqua que la puissance qu'elle a exercée en vertu de son autorité sur le Fils de Dieu, son immense bonté qui lui fait rechercher le véritable bien de ses enfants sont pour nous une précieuse leçon et un grand sujet d'espérance.

La procession se déroula ensuite imposante; elle était présidée par notre compatriote, M. l'abbé Joseph Rey, de passage à Barbentane avant de commencer ses nouvelles fonctions.

Belle et consolante fête qui marquera dans la vie religieuse de la paroisse.

**COMMUNION A DOMICILE.** — Au cours des octaves de Saint-Roch et de l'Assomption, nos malades, infirmes, vieillards ont pu s'associer à la piété de tous en recevant chez eux la Sainte Communion.

Belle faveur que celle de recevoir dans sa maison et dans son cœur Celui qui sut se pencher avec tant d'amour sur les misères et les détresses pour les soulager. Son œuvre continue aussi bienfaisante.

**CONGRÉGATION DE SAINTE PHILOMÈNE.** — La Congrégation de Sainte Philomène aura sa fête le dimanche 12 septembre; elle sera précédée d'une retraite qui s'ouvrira le mercredi soir. L'horaire de la retraite sera indiqué à temps. Que chacune des Congrégations organise son temps de manière à ne manquer aucune réunion. Le prédicateur sera le R. P. Lesimple, un dominicain de la maison de Cannes.

Les prieures pour l'année 1948-1949 seront: Mesdemoiselles Jeanne Bertaud, Elisabeth Bohler, Louise Crouzet, Juliette Defustel, Josette Deurrieu et Simone Mourrin.

Envisageant la retraite, M. l'abbé, directeur de la Congrégation, remarque avec peine que trois jeunes filles ne participeront pas à ces exercices pour avoir été exclues de la Congrégation. Les parents auraient pu et auraient dû aider leurs filles à être fidèles? C'est une grande responsabilité. Il n'est pas rare que cette capitulation des parents soit pour eux une source de regrets et de tristesse.

**HOPITAL.** — Pendant les mois de Juillet-Août, l'hospice a reçu pour les vieillards les dons suivants:

- De la famille Constant-Mouiren: 1 corbeille de haricots.
  - De la famille Bourges-Bertaud: 1 corbeille de pommes de terre.
  - De la famille Jean Petit: 1 corbeille de tomates.
  - De la famille Bourges-Ayme: 1 corbeille de salades.
  - De Madame la Comtesse: 1 corbeille de poires.
- Merci aux âmes charitables.

## ETAT RELIGIEUX

**BAPTEMES.** — Ont été faits Enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 25 Juillet : Solange Ichartel, fille de Joseph Ichartel et Marie-An-toinette Moucadeau.

Le 29 Juillet : Marie-Claude Bernard, fils de Henri Bernard et Marie Thérèse Lambert.

Le 1<sup>er</sup> Août : Ange Fosco, fils de Antoine Fosco et Marie-Rose Llorens.

Le 8 Août : Guy Fluchère, fils de Gabriel Fluchère et Marthe Guyot.

Le 8 Août : Jean-Marie Constant, fils de Gabriel Constant et Yvette Ayme.

Le 15 Août : Marie-Camille Lambert, fille de Germain Lambert et Marie-Th. Rebou.



## Action Catholique

**ENTR'AIDE DE L'ACTION CATHOLIQUE.** — La Permanence n'est pas interrompue malgré l'été et continue à recevoir avec joie ses visiteurs.

Mais il faut songer aussi à préparer le travail d'hiver.

Combien ce travail serait plus effectif et plus fécond si nous étions plus nombreuses : des équipes plus fournies permettraient des visites régulières chez les malades, chez les personnes âgées et isolées.

En organisant votre vie, vos occupations, réservez une petite place à l'Entr'aide qui doit être l'œuvre de tous. Une petite heure par semaine (plus si vous le pouvez) que vous donnerez au service du prochain sera certainement pour vous une source de joie. Apportez-nous votre adhésion ; personne n'est exclu, au contraire l'invitation s'adresse à tous.

Nous tenons à signaler la délicate pensée de plusieurs mamans qui nous ont apporté des vêtements ayant appartenu à leurs enfants. Ces vêtements, très propres et en très bon état, vont rendre de grands services à d'autres mamans qui apprécieront vivement ce geste généreux. Souhaitons que ce bon exemple soit suivi.

Ajoutons que la campagne des berceaux du « Secours Catholique » ne s'est pas terminée à Pâques, mais qu'elle continue à aider les mamans tout au long de l'année.



## Vie de la Cité

**RÉUNION ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.** — Pour la troisième fois, se tenait, le 11 Juillet, dans la grande salle du château d'Andigné, une réunion artistique et littéraire.

Participaient à cette réunion des représentants de la musique, tels Mme Jenni, pianiste, M. Thelinges, violoniste, du chant, telle Mlle Arnaud ; de la poésie, telle Mlle France, notre collaboratrice, Mlle Hugonnard, Mlle Clap, Mmes de Vauciennes, Philippini et Vincent.

A l'occasion de cette réunion, diverses visites ont été organisées au château du Marquis de Barbentane, au château d'Andigné, à l'atelier de M. Thelinges.

On nous annonce pour bientôt, le deuxième dimanche de septembre, une quatrième réunion dans le même cadre.

Félicitons M. Gabriel Mollard de son initiative.

**DISTINCTION.** — Notre compatriote, Louis Serignan, grand mutilé de la guerre 14-18, vient de recevoir la rosette de la Légion d'honneur. Nous lui adressons nos félicitations.

## NOS ENFANTS EN VACANCES

---

Malgré toute notre bonne volonté on n'a pas pu, cette année, comme on l'aurait voulu, organiser à temps les colonies de vacances.

Quelques enfants, cependant, se sont joints aux colonies organisées par Châteaurenard et Rognonas.

La Famille Rognonaise organise, chaque année, une colonie pour les garçons à Saint-Martial dans l'Ardèche et une pour les filles à Septèmes. Celle des garçons est dirigée par le directeur de l'école libre aidé, cette année, de M. et Mme Joseph Mouireu. Cinq de nos enfants se sont joints à cette organisation.

Châteaurenard avait organisé sa colonie à Seyne, dans les Basses-Alpes ; elle était placée sous la direction de M. l'abbé de Kerimel, vicaire, aidé de M. l'Abbé pour les 15 derniers jours. Cinq de nos enfants ont profité de cette colonie. Tous sont revenus enchantés de leur séjour, qu'ils ont trouvé trop court.

Quel était l'emploi du temps de ces enfants ?

Monsieur l'Abbé nous a donné à ce sujet les renseignements suivants :  
 7 h. 30 : Lever et toilette des colons au bord d'un ruisseau dont l'eau était assez fraîche. 8 h. : Messe au local ; bien qu'elle ne fût pas obligatoire, un bon nombre y assistaient. 8 h. 45 : Déjeuner que nul ne considérait comme facultatif. Voulez-vous savoir le menu ? Chocolat au lait et dessert, pain blanc à volonté. 9 h. : Mise en ordre des dortoirs et services divers ; puis temps libre jusqu'à midi. Midi : déjeuner (potage, 2 plats, dessert). Nettoyage de la vaisselle et à 13 h. : Sieste obligatoire jusqu'à 14 h. 30 ; puis tous les trois jours, correspondance. 16 h. 30 : Goûter (même menu qu'au petit déjeuner), départ en promenade et grand jeu. 19 h. 30 : dîner et après une séance de projections, coucher à 9 heures.

Avec cet emploi du temps, personne n'a langui et tous n'ont qu'un désir : voir revenir les prochaines vacances pour partir encore. Espérons que de nombreux camarades pourront les accompagner puisque il est décidé que nous nous joindrons désormais à Châteaurenard qui veut bien nous accepter.

Nous pensons aussi que les filles pourront profiter des mêmes avantages.

**GRANDE PROMENADE.** — En cours du mois d'Août, une grande sortie a eu lieu pour les enfants de la Croisade, sous la direction de nos religieuses et une pour les garçons, sous la direction de M. l'Abbé. De grands jeux avaient été organisés. La journée a été excellente pour tous.



### Le Chapelet de Lyautey

Un ami de Lyautey, qui l'avait beaucoup connu, aperçut un jour, sur un guéridon de sa chambre, un livre de prières avec un *chapelet*.

Le regard de l'ami trahit sa surprise, et comme rien n'échappe au maréchal :

« Ah ! lui dit-il, ne te fiches pas de moi... Si tu arrives à mon âge, tu verras qu'il faut s'accrocher à quelque chose. Moi, je me suis accroché à mon chapelet et je ne regrette qu'une chose : ne pas l'avoir fait plus tôt. »



## A qui appartiennent les enfants ?

Cette question est l'une des bases du débat scolaire.

Voilà le dialogue qu'on a pu entendre récemment à l'Assemblée Nationale :

*M. Pierre Montel* : « Les enfants appartiennent aux parents. Voilà ce que vous oubliez. » (*Interruptions à gauche*).

*Le Rapporteur* : « Non, les enfants n'appartiennent pas à leurs parents, ils appartiennent à eux-mêmes. (*Vives exclamations à droite et au centre. Applaudissements à gauche*). Je suis père de famille nombreuse : je proclame que mes enfants ne m'appartiennent pas. »

*M. le chanoine Kir* : « Si l'enfant vient à mourir, qui le pleure ? Est-ce l'Etat ? »

*M. Joseph Delachenal* : « Ce sont bien les parents qui élèvent les enfants. »

*M. le Rapporteur* : « Les élever est une chose ; dire qu'ils appartiennent à leurs parents en est une autre, très différente. »

La tendance de cette argumentation, qu'on entend maintenant un peu partout, est celle-ci : « Puisque les enfants appartiennent à eux-mêmes et non à leurs parents, ni ceux-ci, ni l'Eglise n'ont droit sur leur éducation : c'est seulement l'affaire de l'Etat neutre. »

Que voilà un beau mélange de sophismes !

*M. le Rapporteur* consentait cependant à distinguer entre la propriété des enfants et leur éducation. C'est une distinction très lumineuse.

Il n'y a aucun doute que les enfants appartiennent à eux-

mêmes. Les parents leur donnent tout, depuis la première étincelle de vie. La loi de la vie et du bonheur même est de se donner, et quand on s'est donné on ne s'appartient plus. Ce sont plutôt les parents qui appartiennent à leurs enfants.

D'abord, est-ce à dire que les enfants doivent conserver en égoïstes un don aussi magnifique ? Eux aussi, un jour, auront à se donner, et ils doivent déjà commencer de le faire dans la petite communauté familiale, à leurs parents, à leurs frères et sœurs, en attendant de se donner à leur foyer et à leur pays.

Mais, si les enfants s'appartiennent, que vont-ils faire de cette propriété, de cette liberté ? Une explosion d'anarchie ? Qu'ils essayent donc ! Demandez donc à un nouveau-né et même à des adolescents, de se débrouiller seuls, comme ils l'entendent.

Ce n'est pas tout d'avoir mis au monde des enfants qui s'appartiennent. Il s'agit de les mener à l'âge d'homme.

C'est cela l'éducation qui n'est qu'une naissance continuée et pour laquelle ils dépendent autant de leurs parents qu'aux premiers temps de leur vie.

Ce n'est pas l'Etat qui est l'auteur de la première naissance, ce n'est pas lui qui préserve et nourrit cette vie, ce n'est pas lui qui tremble, qui espère, qui pleure ; ce n'est pas lui qui travaille et s'épuise.

L'éducation appartient donc d'abord aux parents, à l'Eglise en même temps, parce qu'elle est une Mère, elle aussi, qui fait naître l'enfant à la vie de la grâce par le baptême, et parce qu'elle représente Dieu à qui appartient l'enfant, dans le même temps qu'il s'appartient à lui-même.

L'Etat vient enfin, non pas en vertu d'une paternité quelconque, mais par l'autorité qui lui est donnée, par les moyens dont il dispose pour aider les parents dans la grande tâche de l'instruction plus étendue qui sera nécessaire aux enfants pour leur avenir et pour le bien commun.

Certes, l'enfant s'appartient, mais pas au point de refuser la nourriture du corps et la première instruction que lui donnent ses parents, ni la nourriture de l'âme et le bienfait de Dieu que lui offre l'Eglise, ni l'instruction développée et complète que lui permet l'Etat. Ainsi donc il s'appartient, mais son éducation appartient à ses parents, à l'Eglise et à l'Etat. Et cette éducation est un don aussi magnifique que la vie.

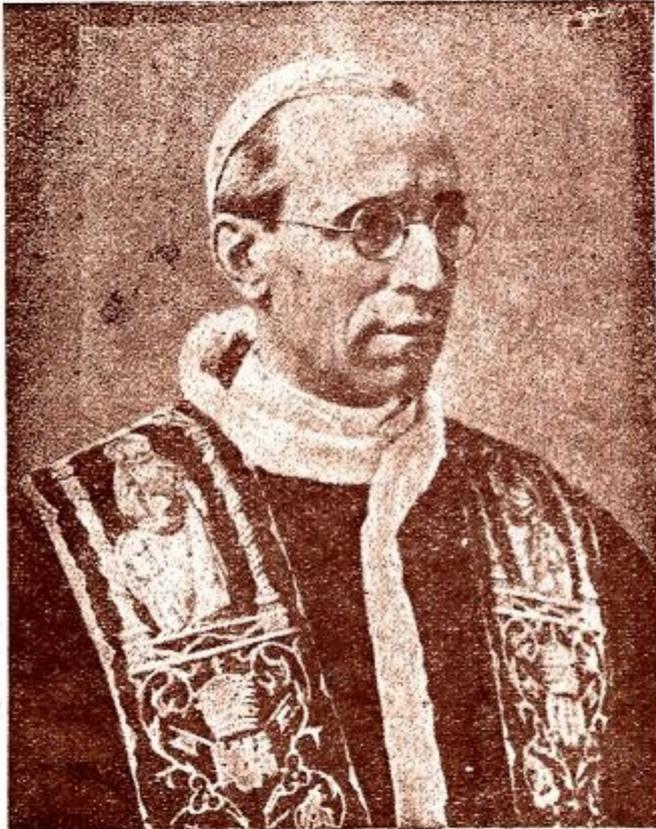
Lorsque l'enfant aura l'âge d'homme, qu'il soit libre complètement, qu'il soit anarchiste, s'il veut ! Ce sera affaire entre lui et Dieu, entre lui et sa conscience, entre lui et l'Etat.

Mais, je le préviens, entre lui et cet Etat neutre qui défendrait, paraît-il, sa liberté d'enfant contre ses parents, eh bien ! ce ne sera pas une petite affaire !



## PAROLES DU PAPE

**A L'OCCASION DE SA FÊTE. (Ne pas avoir peur. L'année sainte en 1950).** — Aujourd'hui notre pensée nous ramène vers le Saint Pontife dont nos parents, dans leur profonde piété, nous imposèrent le nom... Et nous qui, depuis près de dix ans, gouvernons la barque de Pierre, ballotée sans pause ni trêve, nous nous sentons réconfortés par l'exemple de cet homme dont la Sainte Liturgie nous dit : « Il ne craignit rien sur la terre. »



Il ne craignit rien sur la terre, voilà le trait caractéristique dont l'Eglise a voulu faire le titre d'honneur de tous les saints papes, le continuel avertissement, l'idéal vers lequel de toutes nos faibles forces nous devons tendre.

Avoir peur ? De quoi ? Le heurt entre les disciples du Christ et ses ennemis est-il insurmontable ? L'Eglise souffre à la pensée du mal que ses ennemis se font à eux-mêmes et à tant d'âmes simples. L'Eglise, elle, ne craint pas...

Nous vous annonçons avec une joie profonde la

célébration, en 1950, de la 25<sup>e</sup> Année Sainte. Après ces tristes temps remplis de douleurs et d'angoisses, puisse cette année être pour la famille humaine annonciatrice de paix.

**AUX CHIRURGIENS (du Congrès International de la Chirurgie).** — Vous disposez de deux grandes choses : l'intégrité du corps humain, la mystérieuse réalité de la souffrance humaine. En vous penchant sur la table d'opération vous devez être conscients de n'être plus les virtuoses du bistouri et du trépan, mais des hommes en face d'autres hommes, vos frères, qui se sont confiés totalement à vous. Dès lors ne comptent plus seulement la finesse de vos sens, la dextérité de vos doigts, la rapidité

et le génie de votre intuition : vous vous mettez à l'œuvre avec votre cœur, à la fois sensibles et imperturbables. Si vous ne sentiez et si vous ne dominiez pas cette émotion, vous ne vous croiriez plus dignes de votre profession. Drame qui peut à la longue user un homme de cœur, mais qui donne à votre profession un caractère sacré. Ce drame se prolonge en vous, lorsque vous suivez les progrès de la guérison avec cette affection — **paternelle** — qui vous lie à ce malade dont la vie a été entre vos mains.

Le Christ, qui souffre dans la chair de tous les malades, vous est reconnaissant de ces soins et vous bénit : Qu'il vous assiste dans vos interventions et dans votre vie.

**AUX JURISTES (du Congrès International pour l'unification du Droit privé).** — L'Eglise, qui se regarde à bon droit comme la mère de la civilisation occidentale, sait apprécier votre œuvre d'infatigable patience et d'imperturbable confiance dans le sens du droit et de la justice innée au cœur de l'humanité.

Ceux qui ne veulent voir dans l'individu qu'une unité, qu'un élément anonyme d'une masse amorphe qui est moins une société qu'un conglomérat, croient pouvoir régler tous les rapports des hommes par le droit public. Mais ce droit s'effondre du jour où la personne cesse d'être considérée comme la fin de la société. Au contraire, la reconnaissance du droit privé à la propriété tient ferme ou croule avec celle de la dignité personnelle de l'homme. Si l'on refuse cette dignité humaine, on peut substituer au droit à la propriété privée je ne sais quel système d'assurances ou garanties légales. Ce jour-là un maître pilier de notre civilisation céderait et sa chute ferait de notre unité occidentale un champ de ruines comme celles des temples antiques. Le manque de scrupule avec lequel on viole aujourd'hui des droits privés incontestables chez certains peuples et dans certaines interventions unilatérales doit alarmer tous les gardiens de notre civilisation.

**AUX ARTISTES (les pensionnaires de l'Académie de France de la Villa Médicis à Rome).** — Rome, capitale antique et centre de la civilisation humaine et capitale spirituelle du monde chrétien est devenue la patrie commune de tout art.

Vous avez cette noble mission de l'artiste, qui aide les plus insensibles et les plus étourdis à voir la beauté naturelle des plus humbles choses et, à travers elle, la beauté de Dieu. Remplissez-la de votre mieux, avec tout votre amour, non pour arracher son secret à la Nature, mais pour entendre ses confidences comme on écoute celles d'une Mère.

## Devoirs de vacances

Bien que les vacances se généralisent, elles ne sont pas le fait de tous. Ce que la législation accorde d'un côté, le manque d'argent le retire de l'autre.

Il y a, cependant, une part importante de la nation qui va en vacances et pour qui ce droit est imprescriptible de temps immémoriaux. Ce sont les enfants. Mais pour que les préoccupations de la vie scolaire ne les quittent pas tout à fait, leurs professeurs leur donnent généralement des devoirs de vacances. Ces devoirs paraissent légers dans l'ivresse de la liberté retrouvée, ils sont vite oubliés avec les prix, les lauriers... ou les reproches. Mais voici Septembre qui sonne l'échéance de la Rentrée dans un mois. Il faut enfin s'y mettre ; on commence par un grand soupir. Toutes les grandes œuvres sont ainsi arrachées du cœur de l'homme.

Reste que ce n'est pas le soupir qui compte ni le brisement du cœur, mais l'œuvre qui en sort. Et si ton devoir de vacances consiste à préparer un examen de rentrée, de passage, un diplôme manqué : brevet ou baccalauréat, tu ne seras pas jugé sur tes larmes, mais sur tes réponses. *Dura lex, sed lex.*

Mais les parents n'ont-ils pas aussi leurs devoirs de vacances ? Comme vacances, ils n'ont même que cela. Habités à être déchargés de l'éducation de leurs enfants pendant les heures ou les mois scolaires, ils ont dû la reprendre en main tout au long des journées et des semaines de vacances. Selon les cas ou les heures, cela a pu être, de part et d'autre, une découverte magnifique ou pénible. De toute façon, le poids en est lourd et permet aux parents de se rendre compte combien peut être difficile parfois la charge qu'ils délèguent, une bonne partie de l'année, aux éducateurs de leurs enfants. Les vacances rétablissent par comparaison une harmonie que l'année scolaire trouble parfois entre les instituteurs ou professeurs et les parents.

Septembre marque une reprise nouvelle dans ces devoirs de vacances des parents. La rentrée les préoccupe autant et plus que les enfants : c'est le choix d'une orientation, d'une nouvelle école peut-être, c'est un budget scolaire à équilibrer, ce qui devient de plus en plus dur, surtout pour les parents qui envoient leurs enfants à l'école libre ; c'est le trousseau à mettre en ordre et « Mon Dieu, mon Dieu, tout ce tas de chaussettes à raccommoder ! »

Mais il y a plus, sans quoi tout cet effort ne servirait de rien : N'y a-t-il pas eu, dans ces vacances, des accrocs plus difficiles à réparer qu'une paire de chaussettes, un manque de surveillance de ma part, peut-être un manque de compréhension ou de patience ? Ai-je fait assez attention à leur âme, à leurs fréquentations, à leurs lectures, à leurs prières ?

Allons, en surveillant ces devoirs de vacances, il va falloir entreprendre pour nous aussi, parents, cet examen et ce devoir de vacances, nous qui aurons eu des vacances peut-être, mais si peu de repos, ce devoir de vacances qui ressemble étrangement à l'éternel devoir de l'année.

## Le problème de la souffrance

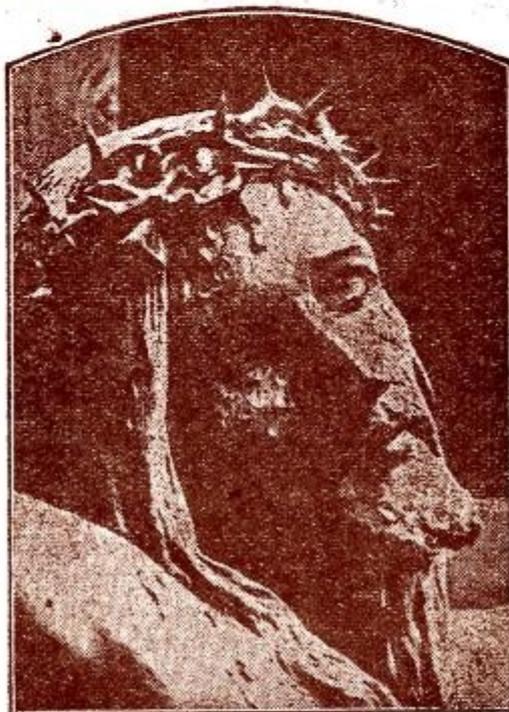
Trois fêtes, en Septembre, ramènent la pensée chrétienne sur le sens de la douleur, l'Exaltation de la Sainte Croix le 14 Septembre, Notre-Dame des Sept-Douleurs le 15, l'anniversaire de la mort de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le 30 (la fête est reportée au 3 Octobre).

Aux derniers jours de sa terrible agonie, Thérèse de l'Enfant-Jésus disait à sa sœur Agnès :

« Qu'est-ce que cela signifie d'écrire de belles choses sur la souffrance ? Rien, rien. Il faut y être... »

Car la souffrance, elle, n'a pas besoin d'anniversaire pour se rappeler au souvenir des hommes. C'est un grand problème qui torture les corps et les esprits.

Il y a deux romans célèbres consacrés à ce sujet : *La peste*, d'Albert Camus, *Le sens de la Mort*, de Paul Bourget. Camus a écrit un roman désespéré : on ne lutte pas contre la peste, contre le massacre, on les subit, sans comprendre, comme l'absurde. L'honneur de l'homme de cœur est de sauver ce qu'il peut, mais c'est un sauvetage infime et provisoire : c'est un échec perpétuel. Au pourquoi, non moins angoissé de Bourget, répond la mort acceptée chrétiennement d'un héros de la guerre qui meurt pour sauver une âme.



Il n'y a vraiment que la réponse chrétienne à l'interrogation de la souffrance. Toute autre réponse est désespoir et absurdité. La souffrance est entrée dans le monde comme le fruit du péché. Elle a été épousée par Dieu sur la Croix. Elle nous est présentée pour nous purifier et pour épargner la souffrance des autres.

Au 19<sup>e</sup> siècle, Renan prophétisait : la science va juguler nos maux. Hélas ! la science atomique est en train de préparer des massacres à la chaîne. Au 20<sup>e</sup> siècle, on nous dit : Attendez et vous verrez quel monde rationnel, vivant, humain nous allons créer. C'est là le grand *Credo* et la grande espérance matérialistes.

En attendant, les générations meurent écrasées par la guerre, le travail d'esclave, les privations, les camps de concentration. Plus tard, dans leur paradis terrestre, est-ce qu'ils pensent supprimer la vieillesse, la mort, les épidémies, les maladies, les peines du cœur ? On aura sacrifié des générations entières à un monde meilleur qui ne peut pas naître, en supprimant tout ce qui allège la souffrance : l'espérance chrétienne.

« Il y aura toujours des pauvres avec vous », a dit Jésus.

Il y aura toujours la souffrance avec nous. Il reste que nous pourrions toujours monter avec Jésus, sur la croix, pour le salut du monde et le nôtre, comme la petite Thérèse.

**La Croix nous reste... heureusement : O CROIX, SALUT, ESPOIR UNIQUE.**

## 7<sup>e</sup> Centenaire de la Croisade de Saint Louis

La Palestine n'a pas joui souvent de la paix. Pays de passage obligé, au milieu des déserts environnants, trait de liaison et champ de bataille entre les deux premiers centres de civilisation du monde : la vallée du Nil et les vallées du Tigre et de l'Euphrate, ayant vu passer les Grecs d'Alexandre et les Romains de Titus ; après avoir subi, des siècles durant, les Egyptiens, les Assyriens, les Babyloniens et les Mèdes ; disputée aux Romains par les Parthes ; reprise par les Perses ; reconquise par Constantinople ; envahie par la vague mahométane et les Turcs ; reprise par les Croisés ; 200 ans durant, disputée entre les factions musulmanes qui rejettent les chrétiens ; théâtre non négligeable de la guerre de 1914 entre Turcs et Anglais ; et aujourd'hui, lieu d'une guerre civile entre Arabes et Juifs, tous deux fils de cette terre.

Il y a sept cents ans, en 1248, s'ébranlait, du port d'Aigues-Mortes, la sixième croisade. Les cinq autres croisades avaient été internationales ; la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup>, les deux dernières, devaient être uniquement françaises : Saint Louis, roi de France, les conduisait. Elles devaient prendre les Musulmans à revers, l'une en Egypte, l'autre à Tunis, où Saint Louis mourut.

C'est ce départ qui fut commémoré à Nîmes et à Aigues-Mortes.

C'est une page magnifique de notre Histoire. Lorsque Saint Louis part, tout est encore possible : le royaume de Jérusalem, première colonie franque (sinon uniquement française) tient avec difficultés, mais superbement. Saint Louis, le plus saint et le meilleur roi de notre Histoire, lui apporte le renfort de chevalier de notre plus belle époque : le XII<sup>e</sup> siècle.

Joinville, son compagnon, qui a quitté son village sans se retourner de peur de pleurer, s'émerveille :

« L'on ouvrit la porte de la nef pour faire entrer nos chevaux ; puis on la ferma et on l'étoupa bien parce que quand la nef est en la grande mer, toute la porte est dans l'eau. Alors le maître nautonnier cria à ses gens : « Est prête votre besogne ? — Oui, répondirent-ils. — Viennent donc les clercs et les prêtres et qu'ils chantent, de par Dieu ! » Tous les clercs s'avancèrent et chantèrent tous d'une voix : *Veni Creator Spiritus*. Et il cria à ses nautoniers : « Faites voile, de par Dieu ! » Et, en peu de temps, le vent ayant frappé dans la voile, nous est ôté la vue de la terre, et chaque jour de vent nous éloigna des pays où nous étions nés ».

Attention, sire de Joinville, vous allez encore pleurer. Regardez plutôt !

« Tous les autres vaisseaux firent voile aussi, qui fut très belle chose à voir, car il semblait que toute la mer, autant que l'œil en pouvait voir, fût couverte des voiles des vaisseaux qui furent évalués dix-huit cents vaisseaux, tant grands que petits ».

Il y avait 2.000 chevaliers, sans compter les fantassins beaucoup plus nombreux, mais qui ne comptaient pas ! Eternelle piétaille !

Laissons-nous porter un peu, nous aussi. Il y a toujours de par le monde, et même tout près de nous, même en temps de paix, une Terre Sainte à délivrer, un pays, une œuvre où l'idéal et Dieu nous appellent. Un Français ne serait pas Français s'il n'avait en lui une âme de Croisé et s'il ne savait porter gaillardement sur ses épaules, et amoureuxment sur sa poitrine, la Croix Senglant, qui signifie l'offrande de notre sang chrétien.



## JERUSALEM ! JERUSALEM !

« Au Saint Sépulcre de Jérusalem la Basilique a reçu trois obus de mortier. Les deux premiers n'ont fait que des dégâts insignifiants. Le troisième a explosé sur le dôme et a traversé, mais n'est pas tombé sur l'édicule abritant le tombeau de Notre-Seigneur. »  
Les journaux.

En cette année où toute la chrétienté et particulièrement la France commémorent le centenaire du départ de la sixième croisade qui allait instaurer la paix en Terre Sainte et la délivrer du joug des Musulmans, les Lieux Saints sont le théâtre d'une guerre douloureuse entre Juifs et Arabes.

La guerre partout est un scandale. Mais dans ce Lieu que le Christ a choisi pour apporter sa paix au monde, pour y vivre et pour y mourir, la guerre devient un scandale intolérable et nous fait, à tous, courber la tête.

Comment en est-on venu là ? C'est une longue et malheureuse histoire qui ne fait honneur ni à notre bon sens ni à notre sens chrétien. Peu importe qu'il faille en accuser Juifs, Arabes, Anglais, Américains, qui tous considèrent cette terre comme sainte ! Tout homme se sent solidaire de cette absurdité et de ce sacrilège. Penser que ces collines et ces vestiges, cet adorable lac de Galilée, ces monuments vénérables, ces vestiges sacrés sont la proie de la destruction, du massacre et de la haine, il y a de quoi pleurer.

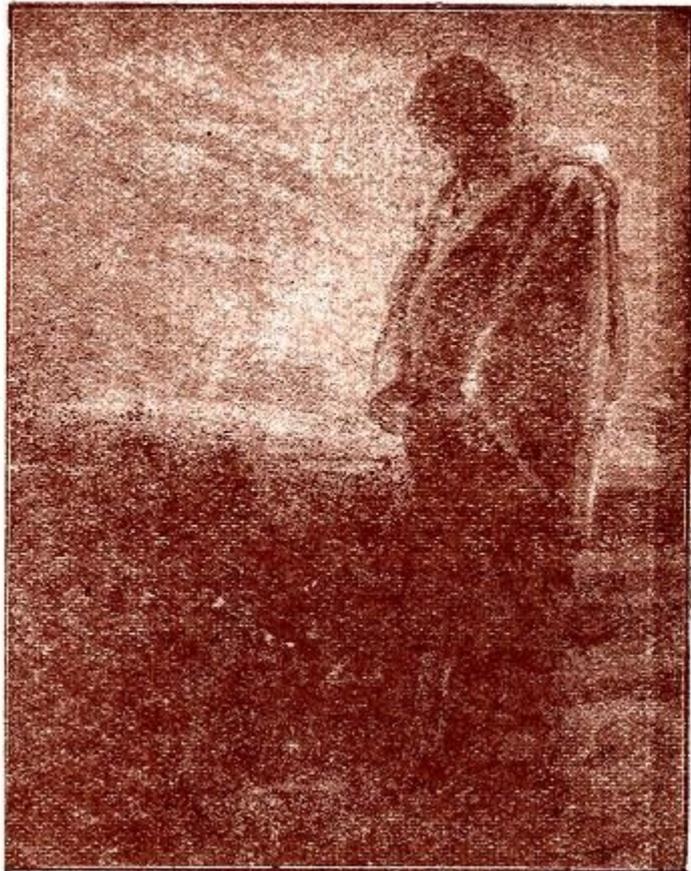
Le jour des Rameaux, s'approchant de la Ville, Jésus pleura sur elle : « Ah ! si dans ce jour tu avais connu, toi aussi, ce qu'il fallait pour la paix... Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu réunir tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous son aile et tu n'as pas voulu ! »

Hélas ! les choses sont tellement envenimées qu'on ne voit pas comment elles pourraient s'arranger si la Providence n'y met la main.

Le Pape nous invite à le demander à Dieu par la prière :

« A la profonde consternation de toute la chrétienté, les flammes de la guerre... se sont rallumées dans les lieux mêmes où, il y a presque deux mille ans, avait retenti le divin message de la paix... »

Comment le sang des hommes pourrait-il continuer à couler à torrents sur la terre qu'a empourprée le sang de l'Homme-Dieu pour apporter à tous les hommes la rédemption et le salut ? Laisser dévaster les Lieux Saints, bouleverser la *Sépulture du Christ*, Dieu veuille que le danger d'un fléau si horrible puisse être conjuré ! »



*Jésus pleurant sur la Ville*

## Le gamin des chevaux de bois

« Tu dois astiquer ça souvent ? »

Il y avait bien un quart d'heure que, balançant en mesure un sac de provisions où roulait sur lui-même un litre d'huile, Jean Bruche, d'un œil sympathique, regardait le gamin des chevaux de bois frotter les cuivres du manège, lorsque cette question vint rompre le silence.

— Sûr ! Y s' nettoient pas tout seuls !

— Ben ! T'as de quoi t' distraire !

Maintenant, c'était le gamin qui regardait Jean, ou plutôt, sur le revers de la veste de Jean, regardait avec admiration l'insigne des Croisés.

LE GAMIN, *montrant l'insigne du doigt*. — Qu'est-ce que c'est ?

JEAN. — Oh ! c'est parce que j' suis d' la Croisade.

LE GAMIN. — T'as d' la veine !

JEAN. — Tu veux en être aussi ? T'as qu'à donner ton nom.

LE GAMIN. — Mon nom ? Jupiter Costerouble.

JEAN, *stupéfait*. — Répète un peu. Tu dis : Jupi ?..

LE GAMIN. — ...ter ! Jupiter ! Oh ! je sais bien qu' c'est pas un nom ordinaire. C'est bête, hein : Jupiter ? J' donnerais bien deux sous pour changer.

JEAN. — Mais, mon pauv' vieux, tu crois que c'est un nom de chrétien ? J' connais toujours pas d' saint qui s'appelle comme ça. Enfin, tu demanderas ; parce que, tu comprends ? d'habitude, c'est à quelqu'un de sa

paroisse qu'on donne son nom à écrire sur le livre de la Croisade.

LE GAMIN, *passant sans ardeur son chiffon grasseyé sur une barre de cuivre*. — Quelqu'un de sa quoi ?..

JEAN. — Sa paroisse ! On dirait que tu n' sais pas c' que c'est. T'as pourtant fait la première communion quelque part !

LE GAMIN. — Non.

JEAN. — Non ? T'es joliment en retard ! Au moins t'a été baptisé ?

LE GAMIN. — Non.

JEAN. — Vrai ?.. Tu l'as oublié peut-être. T'étais si petit !

LE GAMIN, *avec énergie*. — Oublié ! Jamais de la vie ! Si j'avais été... c' que tu dis, je... Bon ! La mère qui crie ! Attention, ici !

JEAN. — Cette femme en colère sur la voiture, c'est ta maman ?

LE GAMIN. — Oui. Elle a vu qu' j'ai arrêté d' fourbir... Malheur, va t. Grimpe près de moi... Je pourrai mieux travail-





## BOITE AUX LETTRES

*Que conseillez-vous à une personne qui veut donner aux bonnes œuvres et qui cherche les plus recommandables ?*

Saint François de Sales disait : « Les abeilles font leur miel des fleurs qui sont auprès de leur ruche. » — Vous aussi réservez le miel de vos aumônes aux abeilles des ruches les plus proches.

Demandez donc d'abord au curé de votre paroisse ; puis à la Chancellerie ou au Bureau des Œuvres de votre diocèse de vous indiquer les œuvres locales les plus méritantes et les plus recommandables.

Ensuite consultez le Secours Catholique, 120, rue du Cerche-Midi, Paris 6<sup>e</sup>, l'Œuvre qui répond au S.O.S. de la misère du monde.

Son but : Harmoniser et coordonner les efforts dispersés des œuvres charitables existantes, en vue de lutter plus efficacement contre les misères actuelles de l'humanité. Son organisation : sous le patronage du Pape, et en France avec l'approbation de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, elle réunit les représentants des 18 nations, mais étend ses bienfaits à toutes les misères sans distinction d'opinions ou de croyances. Secrétaire général à Paris : M. le chanoine Rodhain. L'an dernier a distribué 210 millions. Cette année a organisé la « Campagne des Bercéaux ».

## Distractions en Famille

### I. - SOLUTIONS DES QUESTIONS DU MOIS D'AOUT

ANAGRAMME D'ACTUALITÉ. — La ville dont les lettres mêlées disent : Je meurs là est JÉRUSALEM.

DEUX CHARADES DE SAISON. — 1. Chèvrefeuille ; 2. Parlement.

DEUX DEVINETTES. — 1. Soupir ; 2. Clou.

### II. - POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

#### DEUX CHARADES

- |   |  |
|---|--|
| 1. Mon premier teint,<br>Mon deux déteint,<br>Mon tout se charge<br>Et se décharge. | 2. Mon premier sert toujours<br>A passer mon dernier,<br>Celui-ci dans son cours<br>Traverse mon entier. |
|---|--|

#### DEUX MÉTAGRAMMES

Série de mots dont on change une lettre (ici la première)

- |                          |   |
|--------------------------|---|
| Pour filer le lin.       | 1.-2. Je lave le corps. - Je vau mieux que l'er.  |
| 2. J'amuse et console ;  | 3.-4. Frivole et futile. - Aimable et utile.      |
| 1. Je frappe et désole ; | 5.-6. Je fais du profit. - Je suis tout petit.    |
| 3. Je tourne sans fin    | 7.-8. Je saisis sans voir. - Je double un miroir. |

#### DEUX RÉBUS

- |                                      |              |
|--------------------------------------|--------------|
| 1. La VI $\frac{\text{el}}{1.000}$ E | 2. AAA XXXXX |
|--------------------------------------|--------------|

Société Nationale des Entreprises de Presse - « Imp. du Bugey » - Belley  
 Le gérant de la publication : JUSTIN MULSON



## LA PRIÈRE DE SAINT FRANÇOIS

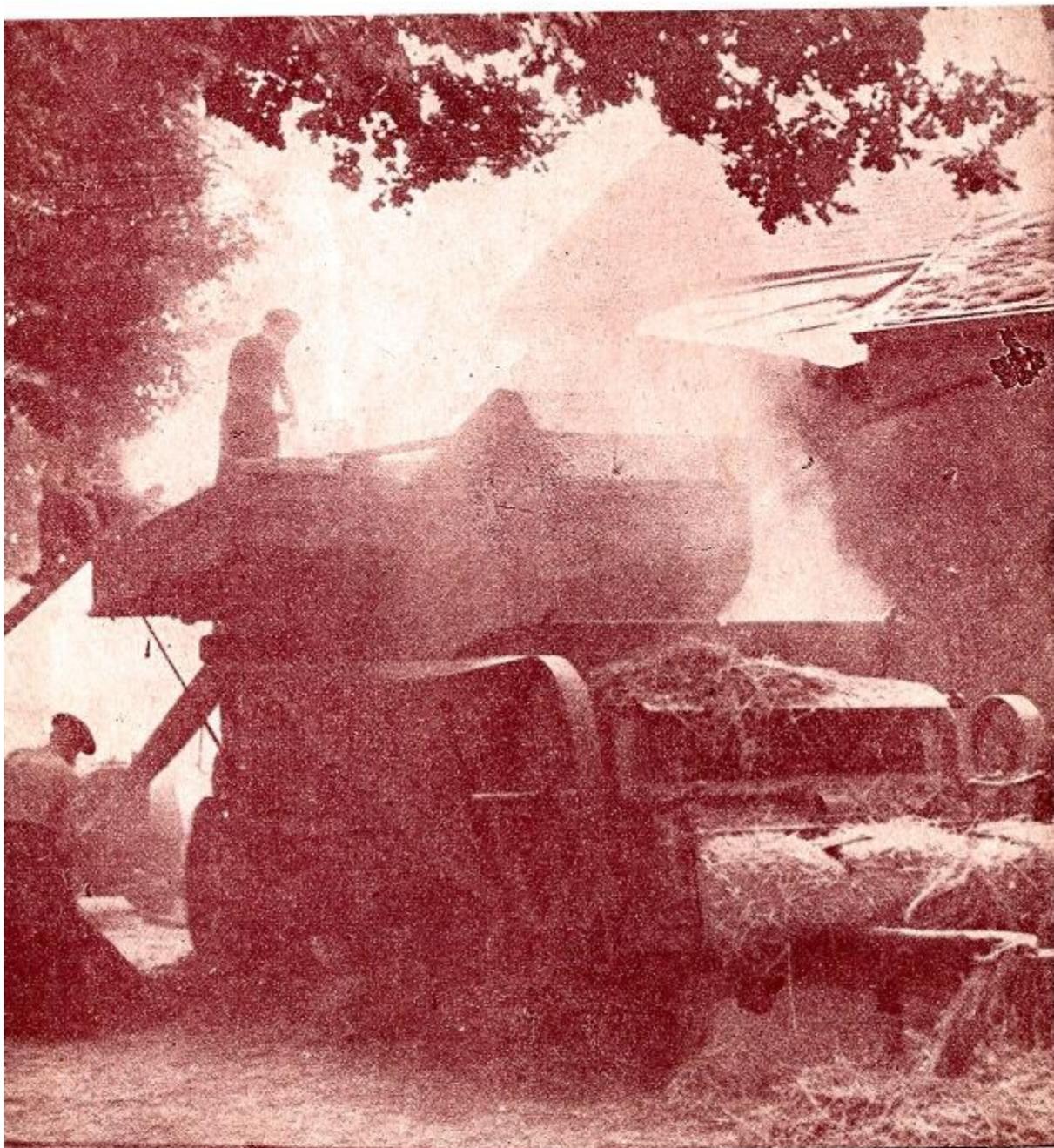
Le 4 octobre ramènera la fête de Saint François d'Assise.

C'est un Italien et le monument ci-dessous lui a été élevé par Mussolini qui aurait bien fait de s'arrêter là. Mais son nom de baptême était François, c'est-à-dire Français et il savait par cœur nos chansons de geste et les chants de nos troubadours. En fait, il appartient au monde entier qui reconnaît en lui le plus pur et le plus généreux de ses enfants.

Il a aimé la pauvreté et les pauvres et s'est fait le plus pauvre d'entre eux. Il a donné ce baiser au lépreux, qui n'a pas fini de servir d'exemple, dans le monde, à nos Sœurs et à nos Missionnaires. Il a aimé la nature et l'a chantée suavement dans son *Cantique du soleil et des créatures*. Il a prêché les oiseaux et converti le loup de Gabbio ; il croyait

convertir le sultan du Maroc, mais c'était plus difficile. Il a prêché les hommes de tout son cœur, leur apprenant la fraternité et l'amour de Dieu ; ils auraient bien besoin de l'entendre encore aujourd'hui. Surtout, il a aimé Dieu ; lui reconstruisant d'abord une église de pierre, celle de Saint-Damien à Assise, puis une fraternité et enfin une chrétienté.

Il est là, debout, sur cette place de Rome, levant ses bras sur toutes les cités du monde, dans un geste d'imploration, présentant ses mains aux stigmates de la Croix, recevant d'en haut cette grâce d'être uni à la souffrance du Christ et dans un geste de bénédiction, cette bénédiction que mourant il voulut donner à la ville d'Assise et à toute la terre.



## LES PREMIERS BATTAGES

*Partout les cultivateurs s'empressent de battre leurs gerbes. En haut, dans un halo de poussière blonde, les ouvriers délient les gerbes et engrènent activement les javelles. Happés par la dent des rouleaux de fer, durement battus par les verges du tourniquet rapide, les épis laissent échapper les grains d'or qui vont gonfler les sacs, tandis qu'ici et là s'amoncellent les balles légères qui enveloppent le blé et les brassées de paille que l'ouvrier lie en bottes ou emporte en paquets pressés. Puisse le battage d'automne nous assurer le pain de toute l'année !*

*Ce contrôle sévère de la moisson évoque un autre. Notre-Seigneur nous a dit : « Mon Père est un Agriculteur ». Il cultive les âmes. L'heure venue, Lui aussi procédera au battage. « Il a son van en main, nous dit Saint Jean-Baptiste, il nettoiera son aire, il amassera le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint pas ». A nous de bien remplir nos vies pour que le Maître de la moisson n'y trouve plus de paille vide à brûler, mais beaucoup de bon grain à mettre dans son grenier du Paradis.*